

Mercredi 15 Mai 1946

Ma Pascale adorée,

Enfin deux lettres de vous sont arrivées presque simultanément hier. (N°4 & 5). Je n'ai malheureusement pu en presser le nectar dans mon coeur, les relire, les rêver que tard dans la soirée car S et ses amis sont venus me voir et ont passé toute la journée avec moi. S doit d'ailleurs te porter aujourd'hui ma lettre d'hier qui, comme celle-ci (la dixième) te redira toute mon adoration. Il m'a promis de faire l' nécessaire auprès des Dieux pour que tu puisses venir me voir d'ici très peu de jours.

Le moral est bon quoique j'aie peu dormi et je suis sûr que nous serons réunis très bientôt pour une vie de bonheur sans solution de continuité. Quel merveilleux amour est le nôtre, ma chérie ; comme il remplit tout dans ma vie ! Mes yeux sans cesse sur les tiens, contemplant en eux ton âme, si belle, si pure, si tendre, si aimante.

Je suis content que vous ayez vu votre pasteur car c'est un grand monsieur et je suis sûr qu'il vous a fait du bien. Je voudrais que mes lettres vous arrivent chaque matin avec la régularité avec laquelle je vous écris ; nous vivrions alors l'un et l'autre doublement décalés d'un jour par rapport à l'autre, vous vivant ma vie pendant que je vivrais la votre, c'est à dire au fond vivant nos deux vies plus réellement encore, si cela est possible.

Votre mention d'Azaïs dans votre cinquième lettre avait surpris S, qui, ne connaissant même pas ce philosophe de nom, croyait que c'était un pseudonyme pour quelque mamamouchi.

Les réflexions de Pierre que vous me citez ont un sel douteux ; mais je vous ai toujours dit que je le considérais comme un fou, symptahique hurluberlu pas méchant, mais fou quand même.

Je suis tellement moulu de fatigue que je t'abandonne quelques instants pour essayer de prendre un peu de repos sur mon lit. Je t'aime, ma femme adorée, mes yeux ne te quitteront pas jusqu'à ce qu'ils se ferment dans un sommeil réparateur.

Ma chérie, je reprends ma lettre après avoir dormi pendant une heure. Tout va bien et je me réjouis de penser que ma lettre d'hier court vers vous et vous atteindra dans quelques heures.

Je vais compter les heures en pensant à celle où ma porte s'ouvrant je vous verrai entrer dans mon antre. J'espère ne pas avoir à compter au dessus de cent.

Il faut vous reposer beaucoup pour que notre enfant soit beau et vigoureux. Ce sera un mâle aux yeux bleus ; je le vois d'avance. Que penseriez-vous d'un accouchement chez votre amie Guernier ? Pendant ce temps je commencerai enfin mes mémoires.

Voyez S mon amour chérie, et réglez avec lui la question de votre venue. Mon impatience est fébrile. Mon amour est ma vie.

Je vous adore et vous serre contre mon coeur de toute ma force

Q.

P.S. Pourriez-vous m'amener un pull-over, en plus de toutes les choses que je vous ai demandées, car souvent, je n'ai pas très chaud.

Toute ma tendresse infinie,

Q.